Brebis d'un an.—1er prix : Ch. Robinson, senior ; 2e Peter Robinson ; 3e Ch. Robinson, jun. ; 4e George Winterbottom ; 5e Calixte Bouchard ; 6e Vital Bourassa.

Brebis de l'année.—1er prix : Charles Robinson, senior ; 2e Peter Robinson ; 3e Charles Robinson, junior.

Verrats d'un an et pas plus de deux ans.—1er prix : Samuel Vaughan ; 2e John Borrowdale ; 3e, 4e, 5e, et 6e prix, pas de compétiteurs.

Verrats de l'année.—1er prix : Félix G. Marchand ; 2e Edward Mussen ; 3e Samuel Vaughan ; 4e J. B. Masten.

Truies.—1er prix : William Vaughan ; 2e J. B. Masten ; 3e George Lavallée ; 4e Edward Mussen ; 5e John Borrowdale ; 6e Samuel Vaughan.

Produits de Laiteries, Manufactures.

Beurre.—1er prix : Dllcs. Borrowdale ; 2e Julius Woodworth ; 3e George Lavallée ; 4e J. B. Masten ; 5e Thomas Roy.

Fromage.—1er prix : Edward Scriver ; 2e J. B. Masten ; 3e John Borrowdale.

Etoffe du Pays.—1er prix : Alexis Perrault ; 2e David Lord ; 3e Joseph Roy ; 4e Thomas Roy ; 5e John Holder ; 6e Alexandro Lanoue.

Flanelle du Pays.—1er prix : Jos. Roy, fils de François ; 2e David Lord ; 3e Isaac Piédalue ; 4e Edward Scriver ; 5e George Lavallée ; 6e Thomas Roy.

Toile du Pays.—1er prix : Joseph Roy ; 2e David Lord ; 3e Isaïe Bissonnette ; 4e Israël Ménard ; 5e Alexis Perrault ; 6e Thomas Roy.

PARTIE NON-OFFICIELLE.

LE CANADA AGRICOLE.

DEPUIS que les plus graves questions politiques se sont emparées de l'opinion, que de changements constitutionnels d'une immense importance ont été le sujet des préoccupations les plus légitimes, il semble que toutes les questions d'une importance moindre aient été oubliées, jetées dans l'ombre, et ajournées à des temps meilleurs. En effet un peuple ne change pas de constitution sans se recueillir en lui-même, pour se rappeler son passé, apprécier le présent et conjecturer sur son avenir. Un peuple ne peut voir prohiber ses produits de marchés les plus avantageux pour leur écoulement sans s'inquiéter sur son avenir. L'invasion d'un territoire et l'organisation d'un corps d'armée pour sa défense laissent à l'opinion peu de loisirs pour étudier les circonstances les plus favorables au développement de l'industrie nationale. En un mot le projet de Confédération, le rappel du Traité de Réciprocité avec les Etats-Unis, l'invasion Fénienne et l'organisation de nos milices pour la défense ont monopolisé l'opinion depuis bientôt deux années au préjudice de toutes les questions de progrès agricole et de colonisation si puissantes jusque là à intéresser tous ceux qui travaillaient à notre développement comme peuple.

Nous ne pouvons blâmer cette trêve motivée par des circonstances si graves, mais nous ne pouvons permettre non plus que les questions agricoles à l'ordre du jour oient perdues de vue, que le terrain gagné

sur la routine et les préjugés nous soit enlevé. Rappelons-nous les succès obtenus, les améliorations nouvelles à réaliser.

L'enseignement agricole

A toujours été pour nous la seule base solide de la régénération de notre agriculture. La première ligne que nous avons écrite a été en faveur de l'enseignement agricole. Oui, nous nous rappelons encore ce premier appel, fait à nos jeunes cultivateurs, mais qui est resté sans écho. C'était en 1856 et nous étions dans notre deuxième année à l'école impériale d'agriculture de Grignon. Ce que nous écrivions alors est encore plein d'actualité, avec cette différence que nos jeunes propriétaires ne sont plus dans l'objection d'aller en Europe pour puiser des connaissances agricoles mais qu'ils peuvent trouver à Ste. Anne l'enseignement nécessaire. Aussi reproduisons-nous cette correspondance telle que publiée dans les journaux de l'époque.

Correspondance de Grignon.

Il y aura bientôt trois ans, que, poussé par un heureux hasard sans doute, je quittais le Canada pour aller bien loin, chercher des connaissances agricoles. Chaque jour, depuis cette époque, j'ai compris d'avantage ce que pourrait l'agriculture dans un pays comme le nôtre. Ramener à leur fertilité première les terres épuisées par un système de culture vicieux ; mettre en circulation les capitaux représentés par plus de 100,000,000 d'acres d'un sol enrichi depuis des siècles par le couvert fertilisant de nos forêts ; voilà le vaste champ qui s'ouvre à nos jeunes intelligences !